



Hebdomadaire  
T.M. : 660 000

☎ : 01 42 60 31 36  
L.M. : 1 500 000

**Le Canard**  
**enchaine**  
100 pages de lecture

MERCREDI 22 JUIN 2011

## Cœur d'Erin

### Les trois lumières

de Claire Keegan  
(Sabine)

Wespieser Editeur)

**C**'EST une maison blanche, tout au bout d'un chemin. Et une enfant, que son père dépose là le temps d'un été. C'est aussi la canicule, les foins, l'Irlande rurale, l'année 1981.

Les Kinsella sont de vagues parents. Ils ont vu la petite dans son landau, et plus jamais depuis. « *Elle mangera, mais vous pourrez la faire travailler* », dit le père avant de repartir. « *Elle aidera Edna dans la maison, rien de plus* », lui répond-on.

Le père s'en va. Il a oublié la valise de l'enfant dans sa voiture. Un homme qui a joué sa génisse aux cartes ne peut être autrement. Voilà donc la gamine sans plus rien, ni habits, ni repères, laissée là comme on se débarrasse, attendant pour rentrer chez elle que sa mère accouche une nouvelle fois.

Le premier soir, Edna donne un bain à la petite. La femme cure ses ongles noirs, lave ses cheveux. Ce que l'enfant ressent « *n'a pas de nom* ». « *Des mots nouveaux sont nécessaires* », dit-elle. Elle n'a que ses vêtements de voyage, alors la femme l'habille de peu : « *un pantalon démodé et une chemise neuve en tissu écossais* ». Premier geste d'amour. La petite ne le sait pas encore : elle est vêtue de traces.

Et la voilà qui goûte le lendemain avec délice, et chaque

jour suivant. Ce lieu, ce temps, ces gens. Ici, le jour brille différemment, l'eau est plus pure, tout est généreux. Et puis on la trouve belle. Personne ne l'oblige à prier avant le sommeil. La voilà qui découvre la bonté. Elle s'applique à la cuisine, au ménage, elle aide au potager, tire l'eau du puits. Elle observe les adultes, leurs drames et aussi leurs secrets. Même la mort entre dans sa vie. Comme le vieux Michael, dans sa caisse au milieu du salon, les bières des veilleurs posées sur le bois du cercueil.

A hauteur d'enfant, à mots élégants et murmurés, Claire Keegan raconte une fleur malade. Pâle, flétrie, fragile sur sa tige, élevée de sécheresse et d'indifférence, la voilà qui découvre l'eau de tendresse. Elle avait besoin de reprendre des forces pour s'en retourner. Besoin de douceur, de regards, de rires en éclats, d'odeur de pain grillé et de campagne sèche. Besoin d'une main qui remonte sa couverture au milieu de la nuit. Et plus les jours passent, plus la fleur se redresse. « *Tu avais juste besoin d'attention* », lui dit Edna.

A son retour chez elle, « *la maison paraît froide et humide* ». L'été est fini, la petite a changé. Ses sœurs la regardent comme une cousine anglaise. Sa mère l'observe. « *Tu as grandi, dit-elle.* »

Tellement, même, qu'elle va leur échapper.

**Sorj Chalandon**

• 100 p., 14 €.